FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien Volume 11 Numéro 3 Septembre 2013

Le patrimoine théâtral de l'Ontario sous les feux de la rampe

Dans ce numéro :

Perspectives : Le centenaire du théâtre Elgin | De Stratford à Shaw : la transformation des petites villes de l'Ontario | Le vaudeville à nouveau sous les feux de la rampe
Faire du théâtre

www.heritagetrust.on.ca

Robert J. Burns, Ph.D.

Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"

rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

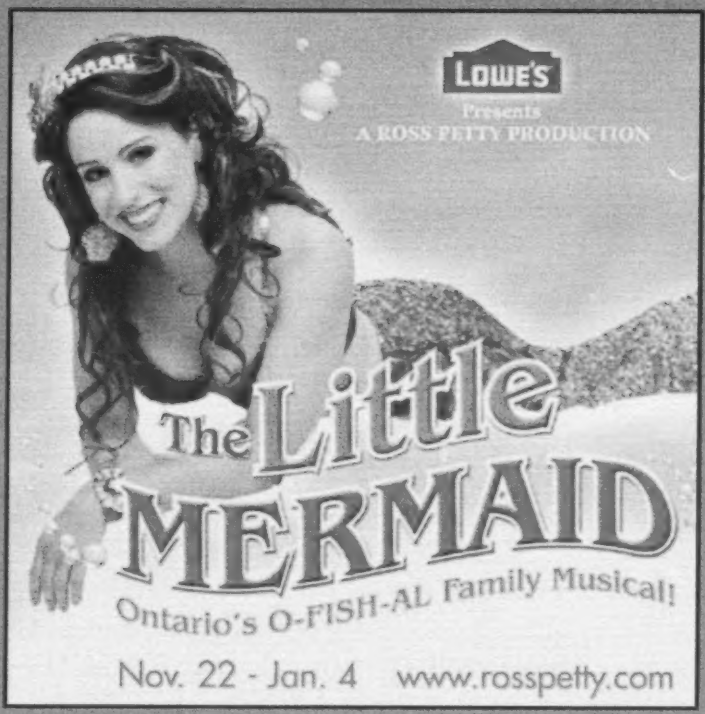
"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

STRACHAN J.D. STRACHAN CONSTRUCTION LIMITED
"Balancing the Future with the Past"

General Contractors, Construction Managers
Specialists in
Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration and Heavy Timber Repair

482 Queen Street
Newmarket, ON L3Y 2H4
Phone: (905) 833-0681
Fax: (905) 833-1902

www.jdstrachan.com
info@jdstrachan.com



EMPIRE RESTORATION CANADA

"A BUILDING RESTORED IS OUR HERITAGE SAVED"

87 Webster Street, New Hamburg, ON N3A 1W8
Tel: (519) 662-9191
Fax: (519) 662-9194
Email: info@empirerestoration.com

Masonry, Roofing, Sheet Metal and Woodwork

Faites de questions de *patrimoine* votre affaire.

Pour connaître les tarifs des publicités, composez le 416 325-5015

Message du président : Le patrimoine théâtral de l'Ontario

Le présent numéro de *Questions de patrimoine* marque un anniversaire important. Cette année, le Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden, le dernier complexe de salles de théâtre superposées encore en exploitation au monde, célèbre son 100e anniversaire. Au fil des décennies, les formes théâtrales ont évolué, allant du vaudeville à la projection de longs métrages, en passant par le burlesque, les comédies musicales, les opéras et les concerts. Cependant, les briques et le mortier de ces magnifiques théâtres résonnent encore des voix des artistes et des publics du passé.

L'histoire des théâtres Elgin et Winter Garden est une de celles qui ont façonné la riche histoire théâtrale de l'Ontario. Des spectacles locaux joués dans des hôtels de ville ou des palais de justice, voire dans des granges locales ou des champs, divertissent des auditoires depuis des générations. Au fil de l'urbanisation de notre province, des théâtres thématiques ont vu le jour. Parfois, ces théâtres ont disparu au fil des décennies en raison de l'expansion urbaine et du réaménagement ou de l'introduction et du succès des cinémas, ou parce qu'ils ont été négligés et abandonnés. De temps à autre, d'autres bâtiments ont été transformés en nouvelles salles de théâtre. Par exemple, le Toronto Dance Theatre et l'Annex Theatre sont tous les deux installés dans une ancienne église, tout comme le Peterborough Theatre Guild.

Bien sûr, dans de nombreuses collectivités, les théâtres sont devenus des moteurs de croissance de l'emploi et ont stimulé l'économie locale. Il suffit de penser au Grand Theatre de London, à l'Ottawa Little Theatre, au Magnus Theatre de Thunder Bay ou, bien entendu, au Royal Alexandra Theatre et à Massey Hall, à Toronto. Les petites villes de l'Ontario ont elles aussi abrité des théâtres qui ont contribué à façonner l'identité culturelle et qui ont servi de moteur économique. Stratford et Niagara-on-the-Lake sont deux exemples de collectivités qui sont en grande partie définies par leur patrimoine théâtral.

Nous espérons que ces articles, qui reflètent l'importance et la grande diversité du patrimoine théâtral ontarien, vous intéresseront. Nous espérons également qu'ils vous pousseront à venir célébrer, à votre façon, le 100e anniversaire du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden!

Tom Symons

Thomas H.B. Symons, C.C., O.Ont, FRSC, LLD, D.Litt., D.U., D.Cn.L., FRGS, KSS

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE
Camp archéologique au musée Spadina ____ 2
Célébration du jour de l'émancipation en 2013 ____ 2
Partenariat de conservation ____ 3
RACONTER L'HISTOIRE DE L'ONTARIO
Faire du théâtre ____ 4
L'évolution de la comédie de style « pantomime » ____ 6
REPORTAGE
Perspectives : Le centenaire du théâtre Elgin ____ 7
ADAPTATION/RÉUTILISATION
Deuxième rappel : un nouveau départ pour un théâtre ontarien ____ 11
COMMUNAUTÉS ACTIVES
De Stratford à Shaw : la transformation des petites villes de l'Ontario ____ 12
TRÉSORS
Le vaudeville à nouveau sous les feux de la rampe ____ 14
À L'AFFICHE ____ 16
DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Centenaire du théâtre Elgin. (Photo : Edith Levy)

Reportage

Perspectives : Le centenaire du théâtre Elgin

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 9 200 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :
Couleur
Carte d'affaires – 150 $ plus la TVH
1/4 page – 300 $ plus la TVH
Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2013
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2013
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2013, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien (un organisme relevant du ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario)

Rédactrice en chef : Gordon Pim
Concepteur graphique : Manuel Oliveira

Comité de rédaction : Beth Hanna, Janet Gates, Sean Fraser, Jim Leonard, Wayne Kelly, Brett Randall et Alan Wojcik

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

Publication Agreement Number 1738690

SEO ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

09/13

Ontario

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Les vues et opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues et opinions de la Fiducie du patrimoine ontarien ou du gouvernement de l'Ontario.

Camp archéologique au musée Spadina

Par Dena Doroszenko

Des participants apprennent à enregistrer leurs découvertes.

Chaque mois de juillet, la Fiducie du patrimoine ontarien et la ville de Toronto organisent un programme public conjoint d'archéologie – intitulé « Aventures en archéologie » – au musée Spadina. Cette année, la Fiducie a perpétué la tradition consistant à montrer à des archéologues en herbe âgés de 10 à 14 ans comment procéder pour faire des fouilles et dévoiler le passé.

Les campeurs ont appris comment dégager et enregistrer leurs découvertes et ont restauré, lavé et trié les artéfacts déterrés. Ils ont également participé à des ateliers sur les artéfacts, ainsi qu'à une excursion aux archives de la ville de Toronto qui leur a permis de comprendre l'historique du quartier et de découvrir comment les documents écrits contribuent à retracer l'histoire des particuliers et des collectivités.

Cet été, les tranchées ont été placées dans une zone qui a fait l'objet de fouilles durant plusieurs années dans l'espoir de délimiter les parties nord et ouest d'un bâtiment du XIX^{e} siècle datant de l'époque de la famille Baldwin (v. 1818-1865). Plusieurs éléments ont été enregistrés. Il s'est toutefois avéré difficile cette année d'en déterminer la nature exacte, en raison de la présence de vastes systèmes racinaires provenant de pommiers situés à proximité des tranchées. Néanmoins, il se pourrait que la limite ouest du bâtiment ait été mise au jour dans l'une des tranchées, tandis que les fouilles réalisées dans l'autre tranchée n'ont pas abouti à des résultats concluants.

Plus de 1 700 artéfacts ont été découverts, notamment des fragments de verre à vitre, des clous en fer et de la céramique. Le camp archéologique offre aux jeunes une occasion idéale et amusante de comprendre l'importance de l'archéologie et d'en apprendre plus sur ce site et sa place dans l'histoire.

Dena Doroszenko est l'archéologue de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Célébration du jour de l'émancipation en 2013

Par Steven Cook

Le jour de l'émancipation commémore l'adoption de la loi portant sur l'abolition de l'esclavage (Slavery Abolition Act), qui est entrée en vigueur le 1er août 1834.

Depuis l'adoption de cette loi, qui a conduit à la libération de plus de 700 000 esclaves noirs dans tout l'Empire britannique, le jour de l'émancipation est un moyen important d'expression de l'identité de la communauté noire. Cette journée est l'occasion de célébrer la fin de l'esclavage au Canada et dans l'Empire britannique, et rappelle durablement la ténacité et la vision des premiers abolitionnistes et des esclaves réfugiés. Leur héritage fait la fierté de l'Ontario tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les lieux comme le Site historique de la Case de l'oncle Tom, à Dresden, retracent la riche histoire des Afro-Canadiens – depuis les épreuves et les difficultés qu'ils ont connues jusqu'au triomphe de l'émancipation et à leurs contributions marquantes au patrimoine de l'Ontario.

Natasha Henry, qui est l'auteure de deux ouvrages sur le jour de l'émancipation au Canada, faisait partie des nombreux intervenants lors des célébrations de cette année qui ont eu lieu le 3 août au Site historique de la Case de l'oncle Tom.

« La commémoration du jour de l'émancipation rappelle les luttes et les accomplissements des Afro-Canadiens pour réaliser l'égalité, dont les efforts se traduisent aujourd'hui dans la vie de tous les Ontariens et Ontariennes », a expliqué M^{me} Henry.

Au cours de la journée, les invités ont découvert la voix expressive des vocalistes Jennifer Harvey et Sonia Collymore, lauréate de prix Juno. Le batteur et auteur-compositeur autodidacte, Odel Johnson, et l'artiste, producteur et animateur radio, Kobena Aquaa-Harrison, ont animé ensemble une séance de tambourinage. Les participants étaient invités à apporter leur propre instrument à percussion et à les rejoindre sur scène. Enfin, le comédien torontois Jay Martin, qui n'a pas son pareil pour raconter son expérience en tant que jeune Noir ayant grandi au Canada, a apporté une touche de légèreté et de dynamisme.

Des membres de la chorale « Junior Praise Choir » du Lamb of God Miracle Ministry divertissent les invités lors de la neuvième célébration annuelle du jour de l'émancipation au Site historique de la Case de l'oncle Tom. (Photo : Jessica Glasgow)

RBC Fondation soutient la célébration du jour de l'émancipation au Site historique de la Case de l'oncle Tom depuis six ans. Son appui permet d'offrir des divertissements exceptionnels et de faire participer différents intervenants tout au long de cette manifestation d'une journée, dont l'entrée est libre. L'aide financière apportée par RBC Fondation démontre son engagement en matière de soutien au développement social et à la diversité sociale au sein de nos collectivités.

Steven Cook est le chef du Site historique de la Case de l'oncle Tom. Le site appartient à la Fiducie du patrimoine ontarien, qui l'exploite.

Partenariat de conservation

Par Erin Semande

La Fiducie du patrimoine ontarien dispose d'un certain nombre d'outils de conservation pour protéger et préserver le patrimoine à l'échelle de la province. Les servitudes de conservation sont des ententes juridiques librement conclues entre des propriétaires de biens patrimoniaux et la Fiducie, qui protègent certains éléments importants d'une propriété.

La Fiducie et la ville de Toronto ont récemment conclu une entente de servitude pour protéger la maison John McKenzie, à North York, qui revêt une certaine importance au plan provincial. Située au 34, avenue Parkview, la maison John McKenzie appartient à la ville de Toronto, qui la loue à la Société historique de l'Ontario pour faire office de siège de l'association. La servitude protégera cette impressionnante demeure de style classique édouardien construite en 1913, ainsi que la remise attenante (1918), la laiterie (1907), l'écurie (1915), le mini-parc McKenzie (« McKenzie Parkette ») et le jardin communautaire.

La maison est le résultat d'un mouvement économique important qui s'est produit à l'échelle de la province, à savoir le morcellement des terres agricoles et leur vente pour aménager des quartiers résidentiels. En 1912, John McKenzie a commencé à diviser ses terres agricoles à des fins d'aménagement et a créé l'un des premiers lotissements de Willowdale. La grande maison de style classique édouardien de M. McKenzie fut l'une des premières demeures construites dans le lotissement nouvellement arpenté. M. McKenzie a continué de mener des activités agricoles à une plus petite échelle, conservant une laiterie et construisant une étable – deux bâtiments qui rappellent les racines agricoles de North York.

Les descendants de la famille McKenzie ont occupé la maison jusqu'aux années 1970. Dans les années 1980, elle est devenue la propriété d'un promoteur immobilier puis de la ville de North York, qui prévoyait de démolir les bâtiments pour construire une route. La Société historique de l'Ontario a fait pression pour conserver les bâtiments et la ville a accepté de déplacer le projet de route. En 1993, la Société historique de l'Ontario a proposé de restaurer la propriété pour en faire son siège social, ce qui a conduit à la signature d'une convention de bail à long terme avec la ville de North York.

Aujourd'hui, la majeure partie du quartier avoisinant la maison John McKenzie est très développée et de grandes tours de condominiums se dressent à proximité immédiate, le long de la rue Yonge. La servitude permettra de veiller à ce que les caractéristiques patrimoniales de la propriété – y compris les bâtiments et l'espace ouvert – soient préservées pour les générations actuelles et futures

Erin Semande est une recherchiste auprès de la Fiducie.

> *Dans la mesure où l'année 2013 marque à la fois le 125e anniversaire de la Société historique de l'Ontario et le 100e anniversaire de la maison John McKenzie, cette servitude représente à n'en pas douter une victoire qui arrive à point nommé pour tous les Ontariens et Ontariennes. Elle constitue une avancée importante pour la Société historique de l'Ontario dans la campagne qu'elle mène depuis plus de 20 ans dans le but de préserver ce bien patrimonial précieux pour les générations actuelles et futures.*
> *– Rob Leverty, directeur général, Société historique de l'Ontario*

La maison John McKenzie datant de 1913.

Faire du théâtre

Par Thomas Wicks

Les bâtiments municipaux de centres urbains plus importants, comme Stratford, Cobourg et Carleton Place (que l'on peut voir sur cette photo), abritent des salles de spectacle.

Les salles de spectacle revêtent une importance considérable dans les collectivités de l'Ontario. Elles traduisent les aspirations de leurs concepteurs et témoignent de l'évolution de la province dans son ensemble.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, au moment de la création du Haut-Canada, la fondation des établissements militaires entraîne la constitution des premiers auditoires susceptibles de faire du théâtre une activité viable. Même si l'évolution est lente pendant cette période initiale, les conditions préalables à la construction de salles de spectacle sont réunies. L'augmentation de la demande de spectacles sur scène suit la courbe démographique ascendante.

Même si le théâtre est une activité irrégulière au début du XIX^e siècle, les troupes itinérantes américaines commencent, dès les années 1820, à se produire dans les villes et villages de l'Ontario dans le cadre de leurs tournées. À mesure que des colonies sont établies sur de nouveaux territoires plus éloignés et que l'industrialisation rapide conduit à la mise en place d'un réseau de lignes de chemin de fer, la fiabilité des moyens de communication et de transport permet aux troupes de théâtre itinérantes, qui sont nombreuses à cette période, de se rendre dans la province. Vers la fin du XIX^e siècle, environ 250 troupes itinérantes sont en tournée en Ontario.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec l'expansion urbaine et le sentiment de fierté municipale qui l'accompagne, les hôtels de ville ne se limitent plus à de simples salles du conseil, mais incluent des prisons, des postes de pompiers et des salles de spectacle. Un grand nombre de ces structures et de salles de théâtre se cachent toujours derrière les façades d'édifices modestes ou grandioses. Les hôtels de ville d'Acton, d'Aylmer, de Clinton et de Woodstock sont des exemples importants. Ces structures – construites notamment dans le style italianisant, Second Empire ou néo-classique – incluent de vastes espaces de rencontre qui continuent d'être utilisés de nos jours.

Les bâtiments municipaux de centres urbains plus importants, comme Stratford, Cobourg et Carleton Place, intègrent également des salles de spectacle. L'hôtel de ville de Stratford de style néo-reine-Anne – conçu par les architectes George W. King et John Siddall et construit en 1899 – ainsi que Victoria Hall, l'hôtel de ville de Cobourg de style palladien britannique – conçu par l'architecte Kivas Tully et achevé en 1860 – abritent d'impressionnantes salles de spectacle multifonctionnelles. Le deuxième étage de l'hôtel de ville de Carleton Place, conçu dans le style roman richardsonien par l'architecte George W. King, comprend un auditorium qui présente un plafond à voûte d'arêtes en métal pressé décoré de motifs floraux, un balcon et une scène inclinée d'une grande rareté.

St. Lawrence Hall, construit à Toronto en 1850 dans le style néo-classique selon les plans d'un architecte provincial reconnu, William Thomas, incluait la plus grande salle de spectacle de la ville à cette époque, dont le prestige a attiré la cantatrice suédoise de renommée internationale, Jenny Lind.

Le sentiment de fierté municipale et un désir croissant de divertissement ont ouvert la voie à la construction de certains des premiers théâtres de la province créés spécifiquement à cette fin. L'ancien opéra de St. Marys, un bâtiment de trois étages en pierre calcaire conçu dans le style néo-gothique et construit en 1879-1880, est un exemple précoce impressionnant. Transformé en moulin à farine dans les années 1920, puis en appartements dans les années 1980, cette structure continue de dominer le secteur riverain de St. Marys. La transformation de ce théâtre témoigne aussi de l'adaptabilité d'un grand nombre des premières salles de spectacle.

Les palais de justice ont également commencé à accueillir des représentations théâtrales. Une salle d'audience du palais de justice de Niagara-on-the-Lake, de style néo-classique, lui aussi conçu par William Thomas, en 1846, a été transformée pour abriter un théâtre. Cette salle a

accueilli les premières représentations du Shaw Festival en 1962 et continue d'être utilisée aujourd'hui à cette fin.

Toutefois, l'adaptabilité est souvent un processus à double sens, dans la mesure où un certain nombre d'autres structures historiques ont été transformées en salles de spectacle. À titre d'exemple, le Firehall Theatre de Cobourg occupe les locaux de l'ancien poste de pompiers de style Second Empire, situé dans la rue Second et construit en 1882.

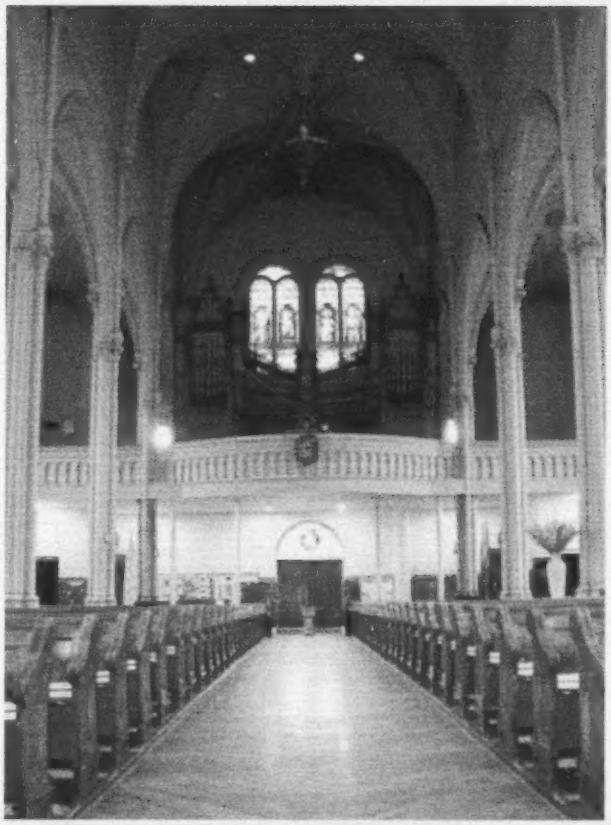
Des églises ont également été transformées avec succès en salles de théâtre, à l'instar de la First Delta Baptist Church de Galt, conçue dans un mélange de styles roman et italianisant par l'architecte Thomas Boughton en 1887, qui a connu une telle transformation en 1982. De la même façon, la St. Brigid's Church, à Ottawa, et le Century Church Theatre, à Hillsburgh, sont utilisés depuis peu pour accueillir diverses représentations publiques.

Des théâtres ont même été établis dans des granges – c'est par exemple le cas du 4th Line Theatre, à Millbrook, qui accueille une série de représentations estivales rappelant la tradition du théâtre en plein air.

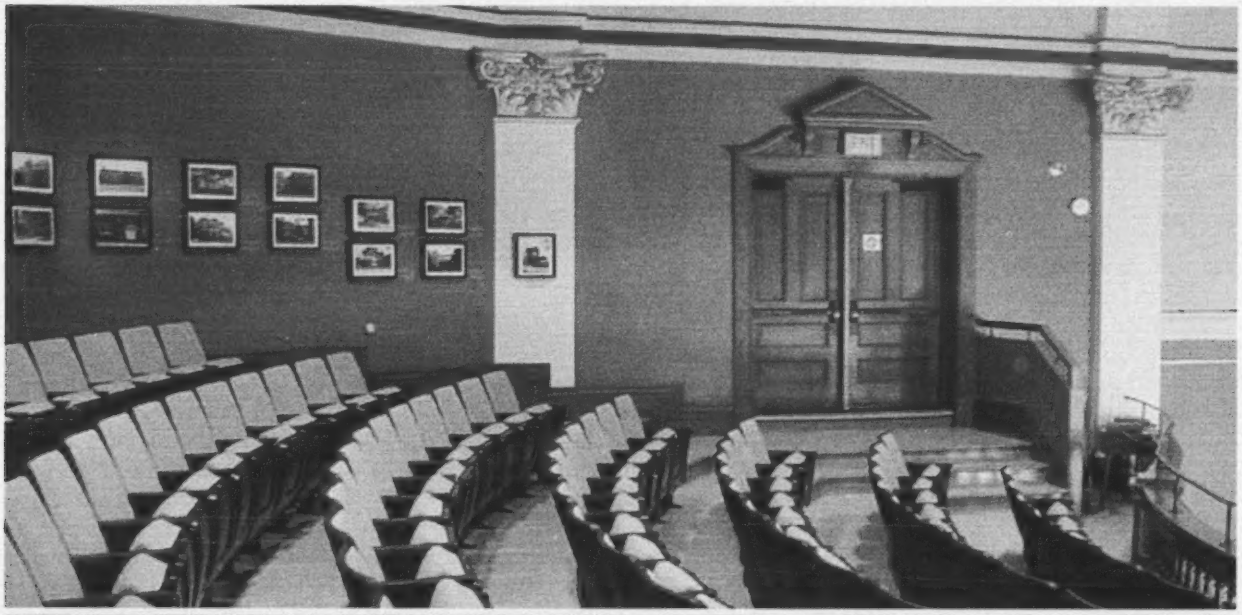
Le nombre des installations saisonnières continue d'augmenter, à l'instar du Kee to Bala, à Muskoka, une salle de danse et de spectacle pour écouter de la musique en direct, et de différents kiosques à musique érigés dans des parcs communautaires à l'échelle de l'Ontario. Le kiosque à musique de Port Hope, construit en 1945 pour commémorer les soldats de la ville tombés au champ d'honneur, en est un exemple, de même que le kiosque à musique du site de l'Exposition nationale canadienne, à Toronto, datant de 1936, dont la conception s'inspire du Hollywood Bowl de style Art déco.

Tous ces sites montrent l'importance des salles de spectacle dans l'évolution des collectivités de l'Ontario. En tant que vitrines de l'histoire de l'Ontario, ils conservent leur valeur, non seulement en raison de leur importance architecturale, historique et contextuelle, mais aussi parce qu'ils continuent d'exister et d'être utilisés.

Thomas Wicks est le planificateur de la conservation du patrimoine de la Fiducie.



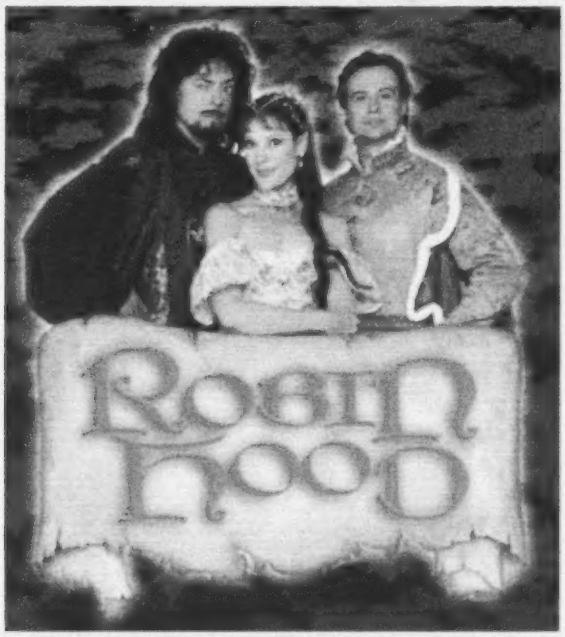
Des églises ont également été transformées avec succès en salles de théâtre. La St. Brigid's Church (que l'on peut voir sur cette photo), à Ottawa, est utilisée depuis peu pour accueillir diverses représentations publiques.



L'hôtel de ville de Stratford de style néo-reine-Anne abrite une impressionnante salle de spectacle multifonctionnelle, que l'on peut voir sur cette photo.

L'évolution de la comédie de style « pantomime »

Par Ellen Flowers et Gordon Pim



Robin des bois – avec Karen Kain et Frank Augustyn – est la première « panto » de Ross Petty au théâtre Elgin à Toronto.

Observer une troupe d'acteurs en train de chanter, de danser ou de faire hurler de rire le public est toujours très divertissant. C'est ce qui se passe tous les ans au théâtre Elgin lorsque Ross Petty Productions revisite un conte classique pour offrir au public hilare une comédie que les anglophones appellent « pantomime ».

La comédie de style « pantomime » (ou « panto », comme on l'appelle familièrement aujourd'hui) fait rire le grand public depuis de nombreuses générations. Il s'agit d'une forme théâtrale qui jouit d'une longue tradition en matière de comédie « tarte à la crème », d'humour grivois, de personnages travestis, et souvent d'une forte participation sonore du public. Ancrée dans le théâtre classique, la « panto » existe de toute évidence depuis le monde hellénique et l'époque romaine. Aujourd'hui, ce style emprunte des éléments à la commedia dell'arte italienne (comme une grande partie de ses personnages, tels Arlequin et Colombine, ainsi que les traditionnels synopsis tragi-comiques toujours d'actualité dans les « pantos » modernes), aux mimes du Moyen Âge (les pièces britanniques populaires jouées pendant les vacances mêlant connotations religieuses, humour grossier et batailles sur scène; un ensemble qu'on associe aujourd'hui aux « pantos »), ainsi qu'aux formes théâtrales des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. On peut également dire que Shakespeare lui-même – qui aimait tant donner à ses personnages des rôles androgynes, créant ainsi des intrigues ahurissantes – a esquissé les traditions de la pantomime britannique.

La comédie de style « pantomime » telle qu'elle est jouée aujourd'hui sur les scènes du monde entier a été adaptée principalement par les Britanniques, qui, au XIX^{e} siècle, ont remplacé certains contes classiques par des histoires européennes à la popularité grandissante. David Garrick et Joseph Grimaldi, célèbres acteurs de l'époque, ont transformé la « panto » en un ensemble de pitreries burlesques. Avec ses ressorts comiques qui divertissent un public de tous âges – et un parler inconvenant pour faire rire en douce les adultes – la « panto » devient une tradition annuelle, qui, au fil des ans, a contribué à définir le sens britannique de l'humour. Les événements les plus captivants de la presse quotidienne – tels que la conspiration des Poudres de 1605 (tentative d'attentat contre le roi Jacques I^{er} d'Angleterre) – ont donné naissance à des « pantos » qui ont ancré l'histoire de Guy Fawkes dans la conscience nationale.

Les « pantos » ont contribué à façonner le paysage théâtral de l'Ontario. Le Royal Alexandra Theatre de Toronto ouvre ses portes en 1907; sans surprise, la pièce inaugurale est une comédie de style « pantomime ». La reconstruction et la réouverture en 1917 de l'Orillia Opera House, presque entièrement détruit par un incendie en 1915, sont elles aussi marquées par une « panto ». Et aujourd'hui, depuis 1996, la « panto » annuelle de Ross Petty au théâtre Elgin est, pour un grand nombre, un avant-goût des fêtes de fin d'année à venir.

Selon Ross Petty, « la popularité de la "panto" relève de l'unicité de l'interaction entre le public et les acteurs ainsi que des improvisations sur des événements d'actualité. Les adultes s'amusent autant que les enfants ».

La « panto » moderne constitue toujours une part importante de notre répertoire théâtral. Étant donné la popularité de ces productions annuelles auprès des célébrités qui réclament à cor et à cri la possibilité de rejouer sur scène de telles pièces, la comédie de style « pantomime » ne risque pas de disparaître, en dépit des « sifflements » et des « huées ».

Ellen Flowers est la chef du marketing et des communications du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden de Toronto. Gordon Pim est le spécialiste principal des communications Web et du marketing au sein de la Fiducie.

Perspectives :

Le centenaire du théâtre Elgin

Le théâtre Elgin. (Photo : John Allman)

Rétrospective Par Wayne Kelly

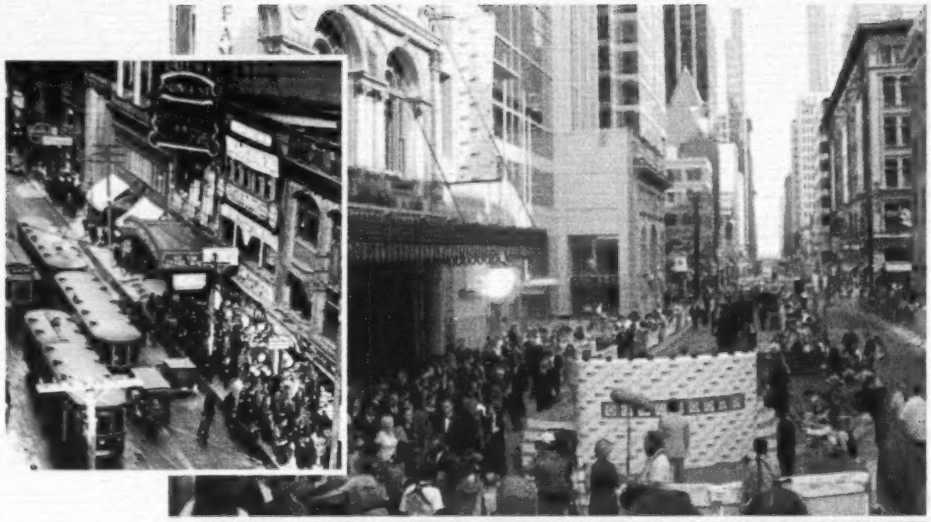
En 1912, lorsque Marcus Loew, entrepreneur dans le secteur du théâtre, implante sa société, Loew's Theatrical Enterprises, à Toronto, il imagine un « mécanisme lucratif complexe », un théâtre à salles superposées conçu, décoré et équipé pour faire du profit en proposant des films et des pièces de vaudeville. Les spectacles de vaudeville (des chansons, danses, numéros de gymnastique et de ventriloques, farces et dramatiques populaires de 10 à 15 minutes) se succèdent sans discontinuer dans la salle du bas. Dans celle du haut, le même spectacle est présenté une fois par soir à des spectateurs ayant réservé leurs places à un tarif plus élevé, ce qui permet en théorie de faire venir deux auditoires à chaque spectacle et de doubler ainsi les recettes.

Pour réaliser son rêve, Marcus Loew fait l'acquisition d'une propriété dans le quartier des théâtres, entre les rues Yonge et Victoria, au nord de la rue Queen, et s'assure le concours de l'éminent architecte Thomas White Lamb, spécialisé dans les théâtres, pour concevoir son joyau canadien. Les théâtres Loew de la rue Yonge et Winter Garden constituent le 48e projet de théâtre conçu par Thomas Lamb ainsi que le premier théâtre à salles superposées du Canada.

Se distinguant par ses somptueux intérieurs, l'architecture classique de ces théâtres est caractéristique des scènes de vaudeville. La salle du bas (le théâtre de la rue Yonge), réputée pour « ses couleurs chaudes et son confort », est décorée dans le style Renaissance française moderne, avec dorure, similimarbre, damas rouge et gypserie ornementale en forme de guirlandes de vignes, de rubans et d'instruments de musique. Le théâtre Winter Garden, inspiré par la tradition européenne des théâtres sur les toits, est enchanteur. Ses murs sont ornés de murales jardinières. Des branches et feuilles de hêtre sont suspendues au plafond, illuminées par une lumière scintillant de toutes les couleurs et surplombées d'une lune flottant paisiblement dont on dit que « les rayons inondent l'ensemble de ce féérique tableau. »

Les salles du bas et du haut ouvrent respectivement le 15 décembre 1913 et le 16 février 1914. Elles proposent toutes deux des pièces de vaudeville et des films muets jusqu'en 1928, lorsque le théâtre Winter Garden ferme ses portes et le théâtre Loew de la rue Yonge passe des spectacles précités aux films parlants, connaissant son apogée durant l'âge d'or du cinéma. Tout au long de son existence, le théâtre est témoin de périodes importantes de l'histoire canadienne et accueille une grande variété de spectateurs et d'habitants de Toronto au fil du temps, de la Première Guerre mondiale et la Crise de 1929 à la Deuxième Guerre mondiale et l'essor économique d'après-guerre.

Suite à la fermeture de la salle du bas en 1981, la Fiducie du patrimoine ontarien se porte acquéreur du bâtiment, avant de le restaurer et de le moderniser. Les théâtres Elgin et Winter Garden sont classés lieux historiques nationaux en 1982, le complexe à salles superposées se voyant reconnaître d'importance provinciale et nationale en raison de son architecture. Il s'agit de l'un des rares théâtres encore existants conçus par Thomas Lamb et construits pendant une période expérimentale de l'histoire de l'architecture théâtrale. Son aménagement associe le théâtre jardinier sur les toits du XIXe siècle au temple du ▶



Des événements populaires tels que l'Allée des célébrités canadiennes envahissent la rue Yonge. Photo en cartouche : À l'extérieur du théâtre Loew de la rue Yonge dans les années 1920. (Photo : Archives de la Commission de transport de Toronto)

cinéma du XX^e siècle, symbolisant la transition des spectacles de vaudeville aux films parlants. Aujourd'hui, le Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden est le dernier vestige du genre encore en activité.

Wayne Kelly est le chef de la sensibilisation du public et du développement communautaire de la Fiducie.

Retour en grande pompe : le théâtre Loew de la rue Yonge réinventé

Par Romas Bubelis

L'automne 1989 est une période remarquable pour la communauté du théâtre de Toronto. Les ambitieux projets de restauration des théâtres Elgin, Winter Garden et Pantages ont été réalisés, et ces salles historiques jusqu'alors en sommeil ouvrent une nouvelle fois leurs portes au public. Avec le vénérable Massey Hall, cet ensemble de lieux de représentation est collectivement connu sous le nom de quartier des théâtres de Toronto. C'est dans ce contexte qu'a été conçu le Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden (EWG) rénové.

En 1981, lorsque la Fiducie du patrimoine ontarien intervient et fait l'acquisition du théâtre, le théâtre Winter Garden est à l'abandon depuis plus de 50 ans et le théâtre Elgin vient de fermer, laissant un immeuble vacant sur lequel la menace pèse. Mais la Fiducie a un plan : revitaliser le complexe en en faisant une ressource patrimoniale, culturelle et économique commercialement viable pour les arts du spectacle, en vue d'appuyer l'industrie ontarienne locale du théâtre commercial, qui est en plein essor.

La conception intrinsèque de l'EWG représente des défis. Les théâtres à salles superposées étaient essentiellement des temples du vaudeville taillés pour accueillir des représentations en continu, sans entractes. Lors de sa conception en 1913, il n'avait pas été jugé nécessaire de doter le bâtiment de halls spacieux, de toilettes ou d'autres commodités. Le grand escalier menant à la salle du haut, en dépit de sa splendeur, constitue une source d'inquiétudes relatives au confort et à la sécurité des clients. À l'arrière, une vieille tour d'escaliers s'élevant à 62 pieds (19 mètres) livre accès à un dédale de 23 petites loges prévues pour des acteurs se hâtant entre deux spectacles simultanés. En somme, l'infrastructure de base que nécessite la production théâtrale moderne fait défaut au théâtre historique, malgré l'opulence de ses espaces avant.

L'architecte du projet, Mandel Sprachman, apporte les commodités requises en incorporant les « halls en cascade », un ensemble de nouveaux étages en terrasse interconnectés et équipés d'escaliers mécaniques et classiques, s'élevant comme des marches au-dessus du hall de la rue Yonge et reliant les différents niveaux des deux salles de théâtre : fosse d'orchestre, balcons et mezzanines. Un nouvel agrandissement de huit étages attenant aux cintres du théâtre est construit, abritant des espaces de production, de chargement, de répétition et des loges modernes. Des zones administratives et de détente supplémentaires sont ménagées en creusant un sous-sol partiel.

La restauration de l'intérieur des deux théâtres constitue l'aspect le plus visible et le plus attendu du projet. Le théâtre Elgin a subi d'importantes modifications au cours de ses dernières années d'exploitation en tant que cinéma. L'arc de scène a été détruit pour accueillir un écran plus large et les loges d'opéra ont disparu. Avec les dessins architecturaux originels et des photographies d'archives comme points de référence, l'intérieur du théâtre Elgin, avec ses surfaces de plâtre ornemental doré, ses revêtements muraux de damas rouge et ses éléments en similimarbre, est méticuleusement restauré ou reconstruit.

À l'opposé, le théâtre Winter Garden est resté une capsule témoin virtuelle depuis sa fermeture en 1927. Son intérieur unique en son genre composé de murales scénographiques jardinières n'a besoin que

Á l'intérieur du théâtre Winter Garden. (Photo : Josh McSweeney)

d'un nettoyage et de quelques retouches. Le plafond de feuilles suspendues muni de lanterneaux est reproduit à l'aide de hêtres locaux et les sièges de théâtre manquants sont remplacés. L'alliance de compétences professionnelles rares nécessaire pour accomplir cette tâche a relancé l'intérêt pour des arts décoratifs architecturaux depuis longtemps oubliés.

La réinvention et la restauration de l'EWG ont constitué le plus vaste projet du genre au Canada. Ce centre reste encore aujourd'hui un symbole exceptionnel du patrimoine théâtral ontarien.

Romas Bubelis est un architecte de la Fiducie..

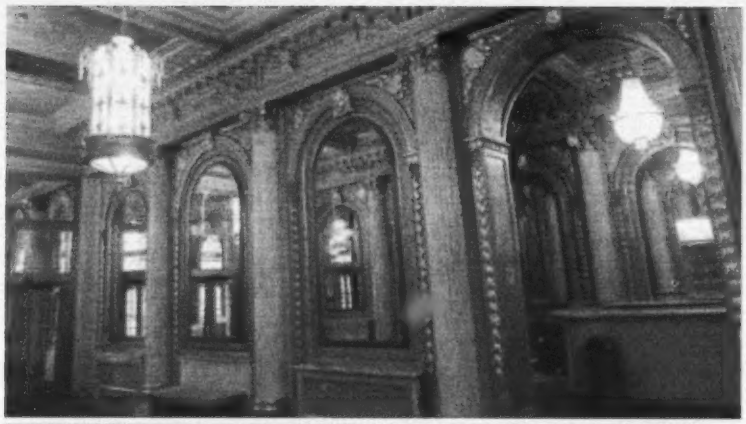
Nouvelle donne : les théâtres Loew de la rue Yonge et Winter Garden revisités Par Brett Randall

Julius Bernstein, l'un des premiers directeurs généraux des théâtres Loew de la rue Yonge et Winter Garden, verrait à la fois des différences et des similitudes entre l'actuel Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden et le majestueux édifice qu'il administrait en 1913. Pendant plus de 30 ans, Julius Bernstein a supervisé la transition des théâtres d'une salle de vaudeville populiste vers un cinéma ayant projeté en exclusivité des films tels qu'Autant en emporte le vent, et ce, entièrement en couleur, en Cinémascope et avec un son multicanaux.

Même si l'établissement dirigé par Julius Bernstein a en grande partie été restauré, il serait néanmoins indubitablement impressionné par ce que l'on y trouve aujourd'hui : sièges recouverts de velours ménageant un espace confortable pour les jambes, lignes de visibilité plus dégagées, commodités pour l'auditoire améliorées et installations de soutien à la production dont les artistes et techniciens de son temps ne pouvaient que rêver. Bien que l'aspect technique des représentations théâtrales soit en majorité automatisé, les auditoires n'ont que très peu changé. Les spectateurs retiennent toujours leur souffle au fond de leurs sièges lorsqu'un acteur disparaît « comme par magie » par une trappe sous la scène, avant de réapparaître plus tard sous forme de spectre à grand renfort de fumée et de miroirs, exactement comme en 1913. Et, à vrai dire, exactement comme dans les théâtres de toutes les époques.

La Fiducie du patrimoine ontarien ne s'est pas contentée de restaurer avec succès la vision de Marcus Loew et Thomas Lamb en 1913, elle a également adapté les théâtres afin qu'ils répondent aux besoins et aux attentes des auditoires actuels. Chacun d'entre eux se classe facilement parmi les salles de spectacle torontoises de taille intermédiaire, le théâtre Elgin étant assez vaste pour accueillir des comédies musicales grandeur nature et le théâtre Winter Garden, bien que légèrement plus petit, reste suffisamment grand pour servir de tremplin aux talents émergents.

Aujourd'hui, le théâtre Elgin est considéré aussi bien par le public que par les artistes comme l'une des meilleures salles d'Amérique du Nord. Son ambiance permet à l'auditoire d'apprécier le talent théâtral sous son meilleur jour. Où d'autre la troupe d'Opera Atelier pourrait-elle remporter un tel succès et accumuler les louanges pour ses brillantes productions d'opéra baroque? Ou Ross Petty présenter ses populaires comédies musicales familiales depuis près de 20 ans? Ou le mythique Christopher Plummer incarner de façon si convaincante la légende du passé John Barrymore? Les inconditionnels du Festival international du film de Toronto (TIFF) aussi reviennent chaque année passer 10 jours au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden, que l'on tient pour l'un des meilleurs sites du TIFF.



Le hall Davies Takacs accueille les visiteurs au sein de ce magnifique centre théâtral.

Surplombant le théâtre Elgin, le théâtre Winter Garden s'est révélé comme l'une des meilleures salles de concert torontoises de taille moyenne pour le jazz, le blues, la nouvelle musique et le monologue comique du fait de sa superbe acoustique. Lui aussi est devenu un point de chute du TIFF, suite à l'installation d'un nouveau système de son multicanaux. Il aura fallu presque 100 ans, mais les films parlants ont finalement fait leur entrée au Winter Garden!

Si Julius Bernstein, Marcus Loew et Thomas Lamb franchissaient l'entrée de la rue Yonge aujourd'hui, ils se sentiraient immédiatement comme chez eux. La merveille qu'ils ont créée et dirigée enchante toujours autant ses auditoires que les spectacles qu'ils viennent y voir, et continue de compter parmi ces expériences sans pareilles qui maintiennent le théâtre en vie.

Brett Randall est l'administrateur général du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden.

Vivement le siècle prochain!

Par Beth Hanna

Traversez avec moi le hall du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden. Éprouvez la fébrilité que l'on ressent en arpentant l'entrée flanquée de miroirs et de colonnes. Pour ma part, il naît en moi un sentiment grandissant d'émerveillement de me trouver dans un lieu spécial.

Nous franchissons les portes en vitrail en direction des salles elles-mêmes. Nous pouvons continuer tout droit jusqu'au magnifique théâtre Elgin, regorgeant de motifs classiques, de riches finitions dorées et de scagliola imitant le marbre. Ou gravir les sept étages menant au Winter Garden, théâtre d'ambiance parsemé de vignes rampantes, de feuilles de hêtre et de murales jardinières peintes à la main.

Nous prenons place, conscients des autres spectateurs qui nous entourent, afin de partager cette expérience de théâtre de participation. Le rideau se lève et la magie opère. Cette relation intime entre l'auditoire, l'interprète et la scène est absente de la plupart des formes d'art. Et c'est ainsi depuis 100 ans.

Mais quid des 100 prochaines années? Comment veiller à ce que cette expérience perdure au XXIe siècle, ère des médias numériques et de la télévision-vérité? En liant le public non seulement à la scène, mais au bâtiment lui-même. Conserver ce lieu historique national signifie davantage que sauvegarder l'édifice et ses caractéristiques architecturales, même si la bonne intendance représente une composante essentielle du rôle de la Fiducie du patrimoine ontarien. Il s'agit du dernier théâtre à salles superposées en activité dans le monde, c'est-à-dire un pan important de notre identité culturelle en tant que ville, province et nation.

Conserver les théâtres consiste également à raconter l'histoire de leur création, l'histoire des artistes et des auditoires qui se sont rassemblés au fil du temps. Ils sont inextricablement liés à d'autres lieux de représentation, tels que le Massey Hall, et font partie intégrante de la mémoire vive et de la culture de notre collectivité. Les conserver revient à faire part de notre vision commune des raisons pour lesquelles ils sont appréciés et protégés, de la manière dont ils enrichissent le paysage urbain, et du rôle unique qu'ils jouent en inspirant les artistes.

Comment donner au public de nouvelles possibilités innovantes d'interagir avec le lieu, l'occasion de faire l'expérience du théâtre intégré, et de mieux comprendre comment ils ont l'un comme l'autre évolué au gré du temps? Compte tenu du fait que le centre se trouve dans l'une des rues les plus fourmillantes du Canada et compte 65 000 pieds carrés (6 039 mètres carrés) d'espace de programmation, comment imaginer de nouvelles façons d'ouvrir les portes à des auditoires plus diversifiés? Notre quartier de la rue Yonge est en pleine mutation, les logements se fondant dans le paysage commercial et universitaire, le centre théâtral muant en conséquence.

Depuis de nombreuses années, les bénévoles des théâtres Elgin et Winter Garden proposent des visites bihebdomadaires, levant le voile sur le monde des coulisses. Grâce à la générosité de RBC Fondation et à des partenariats avec les universités Ryerson et de l'ÉADO, les théâtres Elgin et Winter Garden, outre la scène et l'écran, hébergeront un espace d'exposition présentant le travail de visualistes émergents. Des collaborations similaires sont en cours d'examen et apporteront un supplément d'animation à la célébration et à l'interprétation du site, pour en faire un pôle dynamique axé sur les arts, la culture et l'accueil.

Ces théâtres pleins de vie rendent le passé tangible, pertinent et intelligible, ce qui en fait des cadres véritablement stimulants pour la musique, le théâtre, la danse et le cinéma, pour les arts visuels et toute forme d'expression culturelle. Alors venez, faites le tour et restez un instant. La magie vous attend.

Beth Hanna est la directrice générale de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Deuxième rappel : un nouveau départ pour un théâtre ontarien

Par Pamela Cain

Depuis le début des années 1970, la troupe du Magnus Theatre de Thunder Bay a pris le parti de la rénovation urbaine, du réemploi et de la réhabilitation de bâtiments patrimoniaux. Le théâtre a investi des installations allant du « condamné sans appel » au « représentant un défi » dans le meilleur des cas. En dépit de ces cadres, la troupe du Magnus a pu développer le théâtre dans le nord-ouest de l'Ontario, et à Thunder Bay en particulier.

Burton Lancaster fonde la compagnie théâtrale en 1971, partageant « The Spike » (la pointe), taudis de deux étages à la façade en briques du quartier est, avec la troupe de théâtre amateur locale, les Cambrian Players. Travaillant dans ce qui a été décrit comme guère plus qu'une salle de stockage et de répétition, le Magnus Theatre se produit sur scène ainsi qu'en tournée avec Theatre North-West.

En 1974, Burton Lancaster fait la découverte du Slovensky Dom, un centre communautaire ethnique construit au début des années 1900 dans le quartier est de Thunder Bay. L'architecture de l'édifice en briques de deux étages est quelconque, mais le toit bombé à l'arrière inspire Lancaster, qui entreprend de le transformer en théâtre.

Le hall est reconverti et le plancher plat surélevé en vue d'accueillir des sièges pour 194 personnes. Malgré l'entrée modeste, la scène difficile et le soubassement plein, Magnus parvient à devenir, en 1977, la seule compagnie de théâtre professionnel entre Winnipeg et Sudbury. Cependant, dès le milieu des années 1980, la boîte à sardines qu'est le Slovensky Dom est pleine à craquer.

La ville de Thunder Bay propose alors de contribuer au financement d'un complexe artistique de 1 500 places de plusieurs millions de dollars, mais la troupe Magnus décide de rester fidèle à ses racines « puisque l'art dramatique exige la proximité, l'intimité des artistes et de l'auditoire. »

En 1983, la vente de la Central School, bâtiment patrimonial appartenant au district de conservation du patrimoine de Waverley Park, donne l'occasion de réaliser le projet théâtral Magnus in the Park. La Central School, qui se dresse au sommet de la colline surplombant le port situé en contrebas, compte depuis des années parmi les lieux d'intérêt de la rue Algoma. Conçu par l'architecte Robert J. Edwards, l'édifice a été construit en 1884 pour servir de première école permanente au sein de la collectivité. Il arbore une façade en briques dominée par une tour centrale percée d'une grande rosace, et possède un agrandissement datant de 1901 intégré à la structure d'origine.

Exploité comme école jusqu'en 1965, le bâtiment est ensuite utilisé par le conseil scolaire et la ville. Son classement au patrimoine municipal est obtenu en mai 1983. En 1992, des débats éclatent quant au réemploi de l'édifice et à la crainte que l'âge et l'abandon ne mènent à sa condamnation.

Les parties intéressées par la Central School prennent en considération le projet de la troupe Magnus ainsi qu'un projet de condominium. Suite à l'approbation du premier, le théâtre Magnus se lance dans une campagne de financement de quatre ans (1997-2001) pour amortir des travaux de rénovation d'un coût de 5,5 millions de dollars. En 2001-2002, la troupe Magnus ouvre la saison de son 30e anniversaire dans ce bâtiment transformé. Ayant rénové la Central School originelle pour en faire un espace administratif de bureaux et greffé un théâtre à l'arrière de l'agrandissement de 1901, la compagnie Magnus dispose enfin du nec plus ultra : le Dr. S. Penny Petrone Centre for the Performing Arts (le centre des arts d'interprétation S. Penny Petrone).

Pamela Cain est chercheuse en patrimoine au sein du Comité consultatif sur le patrimoine de Thunder Bay. Pour de plus amples renseignements sur les ressources patrimoniales de la ville, visitez www.thunderbay.ca/living/culture_and_heritage.

Le Magnus Theatre, 2002. Photo : Archives de la ville de Thunder Bay. Photo en cartouche : Central School, Thunder Bay. Tirée de la collection du Musée de Thunder Bay.

De Stratford à Shaw :
la transformation des petites villes de l'Ontario

Par Ellen Flowers et Gordon Pim

Difficile d'imaginer Stratford ou Niagara-on-the-Lake aujourd'hui sans leurs festivals de théâtre mondialement connus. Pourtant, avant que ces derniers ne voient le jour, ces deux petites villes avaient une tout autre identité. En s'adaptant au changement, ces collectivités ont su éviter de tomber en désuétude ou d'être marginalisées. Certaines des caractéristiques historiques, géographiques et architecturales uniques de chaque ville ont contribué à faire d'elles des emplacements idéals pour leurs festivals respectifs.

Stratford, cité constituée en 1885, a déjà connu une période d'expansion. Forte d'une industrie manufacturière florissante appuyée par le Chemin de fer Canadien Pacifique qui traverse et domine la ville, Stratford devient rapidement un centre commercial prospère situé le long de la rivière Avon. L'essor du chemin de fer est tel qu'au début du XX^{e} siècle, une poignée de défenseurs des intérêts régionaux, notamment l'entrepreneur local R. Thomas Orr, est obligée de lutter pour empêcher le pittoresque front d'eau de l'Avon d'être urbanisé par le chemin de fer. Mais la Crise de 1929 ravage l'économie de la collectivité et la base industrielle de la ville décline petit à petit.

Toutefois, les gens n'abandonnent pas Stratford. Thomas Orr est pour beaucoup dans l'aménagement du vaste système de parcs qui borde toujours la rivière. Il tisse également des liens entre sa cité et le lieu de naissance de William Shakespeare.

Inspiré par la splendeur de sa ville natale, Tom Patterson est obnubilé par le projet d'y établir un festival de théâtre qui ferait connaître Stratford. En 1952, il crée le comité qui deviendra le conseil d'administration du festival. Plus tard, la même année, ont lieu les présentations entre Tom Patterson et le metteur en scène britannique Tyrone Guthrie (qui devient le premier directeur artistique du festival), par l'intermédiaire de la metteuse en scène canadienne Dora Mavor Moore. Guthrie est intrigué par la possibilité de lancer un festival shakespearien.

La collectivité de Stratford apporte son soutien à Patterson et au festival. Les citoyens de la ville tiennent bénévolement l'entrée et le guichet, et ouvrent même les portes de leurs domiciles pour héberger les acteurs et les passionnés de théâtre. Le Festival de Stratford débute le 13 juillet 1953 par une mise en scène de *Richard III* qui reçoit des critiques élogieuses.

Aujourd'hui, le Festival de Stratford reste le plus grand employeur de la ville, générant approximativement 140 millions de dollars d'activité économique annuelle. La collectivité soutient toujours le festival de réputation mondiale et bénéficie d'importantes retombées économiques; les restaurants, chambres d'hôtes et boutiques locales profitant tous de la manne que représentent les centaines de milliers de touristes qui affluent chaque année à Stratford.

Le Festival de Stratford est devenu synonyme d'arts au Canada, et l'événement joue un rôle majeur dans la croissance de l'économie de la création de la ville. Ce dynamisme a également favorisé l'aménagement d'un parc commercial évolutif et poussé l'Université de Waterloo à ouvrir à Stratford un campus spécialisé dans les médias numériques et la technologie.

En outre, la renaissance de la conservation du patrimoine de Stratford, ces 25 dernières années, est alimentée par le succès du festival. Depuis quelques années, un grand nombre de bâtiments historiques de Stratford sont convertis pour héberger des services et des commerces qui appuient directement et indirectement le festival. De plus, un district de conservation du patrimoine protège le centre-ville.

Niagara-on-the-Lake possède une histoire similaire, qui lui confère une position bien établie dès l'arrivée de John Graves Simcoe et la Révolution américaine. Après la guerre de 1812, durant laquelle une grande partie de la ville a été détruite, Niagara-on-the-Lake retrouve peu à peu sa santé économique. Mais la construction du canal Welland dans les années 1830, venant éclipser sa situation géographique privilégiée, constitue un nouveau coup dur.

Malgré ces revers, la ville poursuit son expansion au cours des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Le tourisme prospère durant les années 1870, lorsque les hôtels commencent à faire leur apparition. Les activités de loisir fleurissent et certains touristes estivaux finissent par devenir des résidents permanents.

Dès le milieu du XX^{e} siècle, cependant, Niagara-on-the-Lake est perçue comme quelque peu à la dérive. Visiteurs et résidents confondus la qualifient de calme et tranquille, voire de franchement ennuyeuse. Bien qu'elle puisse toujours tirer orgueil de ses magnifiques bâtiments historiques, certains d'entre eux se trouvent dans un état de délabrement avancé. Les bateaux à vapeur et les trains contournant à présent la ville, Niagara-on-the-Lake, la petite endormie, disparaît peu à peu.

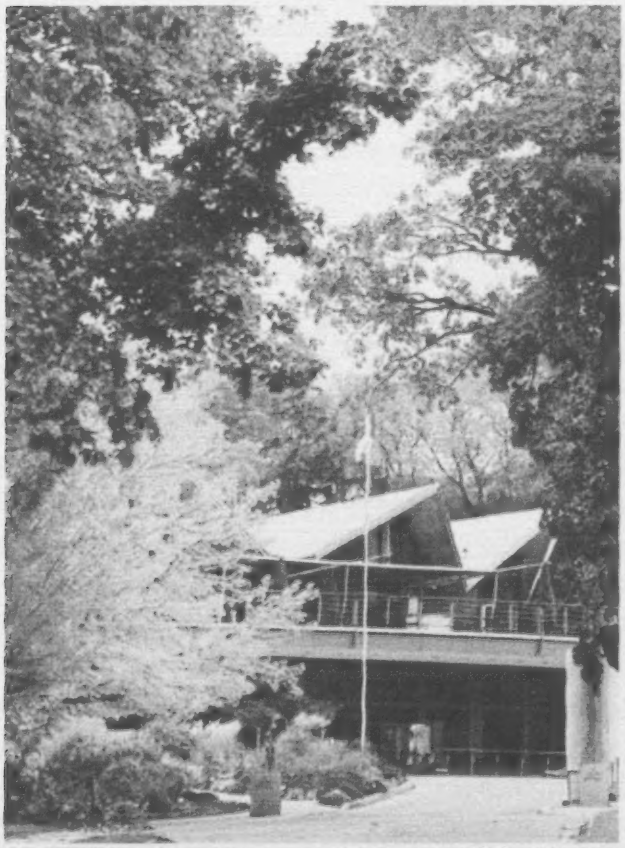
Puis, en 1962, les perspectives de la ville changent. Brian Doherty, avocat torontois ayant déménagé son cabinet à Niagara-on-the-Lake, réunit un petit groupe de personnes en vue de trouver des idées pour redynamiser la ville. La conversation s'oriente presque aussitôt vers le théâtre, qui est la passion de Brian Doherty. Non content d'avoir écrit pour le théâtre (et remporté un succès modeste sur Broadway), il a produit des pièces de théâtre et tutoie plusieurs grands acteurs londoniens et new-yorkais. Lorsque la discussion dérive vers leur thème de prédilection, le nom de George Bernard Shaw se hisse presque immédiatement en tête de liste.

Disposant d'un comité d'organisation local, du soutien d'une ville enthousiaste, d'un conseil obligeant ainsi que des services d'acteurs et d'un metteur en scène, la première saison, surnommée « Salute to Shaw » (Hommage à Shaw), démarre le 29 juin 1962 par la mise en scène de *Don Juan aux enfers*, suivie par *Candida*. Le Festival Shaw est né.

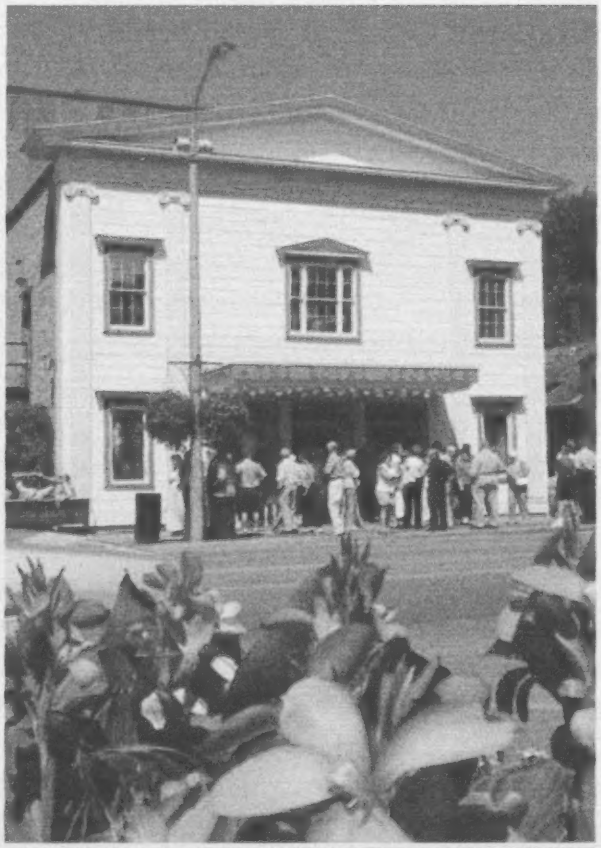
Au cours des années suivant l'inauguration du festival, l'intérêt pour la préservation de l'architecture croît au sein de la collectivité. La ville acquiert une réputation de centre d'expertise dans le domaine de la conservation, et nombre de ses lieux d'intérêt sont restaurés et réhabilités dans les années 1970. En 1986, la ville fait du cœur de son centre-ville un district de conservation du patrimoine. En 2003, il devient un district historique national, ce qui constitue une nouvelle illustration de la façon les arts et la culture servent de locomotive à un regain d'intérêt pour la conservation du patrimoine et à un sentiment de fierté à l'égard de sa ville.

Depuis la naissance du Festival Shaw, Niagara-on-the-Lake est florissante, apportant une contribution annuelle de plus de 75 millions de dollars à l'économie locale. La région de Niagara continue de prospérer, puisque plus de 80 caves vinicoles peuplent désormais la campagne. Aujourd'hui, les visiteurs arrivent dans la ville avec de nombreux objectifs

Stratford s'est développée autour du festival, préservant son charme historique et naturel tout en encourageant les petits commerces qui pourvoient aux besoins de la population locale et des touristes. Les boutiques, restaurants, petites auberges et chambres d'hôtes abondent. Grâce au festival, Stratford peut désormais se targuer d'abriter une école formant des chefs de cuisine de renommée internationale, une galerie d'art publique, un festival de musique et nombre d'autres activités culturelles qui coexistent dans une remarquable symbiose.
– Anita Gaffney, directrice générale du Festival de Stratford



Le Festival Theatre de Stratford.
(Photo : Erin Samuell)



Le Royal George, théâtre édouardien du Festival Shaw, se trouve dans la rue Queen à Niagara-on-the-Lake. (Photo : Andrée Lanthier)

en tête : faire le tour des sites patrimoniaux, visiter les caves de la région et voir une pièce au Festival Shaw, tout en dépensant localement de l'argent dans l'hébergement, les restaurants, les boutiques et les attractions.

À travers les siècles, les villes de Stratford et de Niagara-on-the-Lake ont chacune apporté leur pierre au patrimoine de l'Ontario, et ce, par des moyens uniques et irrésistibles. Cependant, chacune d'entre elles a également eu une influence sur la création de son festival, du fait de sa situation économique, de sa géographie et du soutien communautaire. Or les collectivités se sont développées et ont prospéré de pair avec lesdits festivals. Ce qui soulève l'interrogation suivante : en fin de compte, qui est redevable à qui?

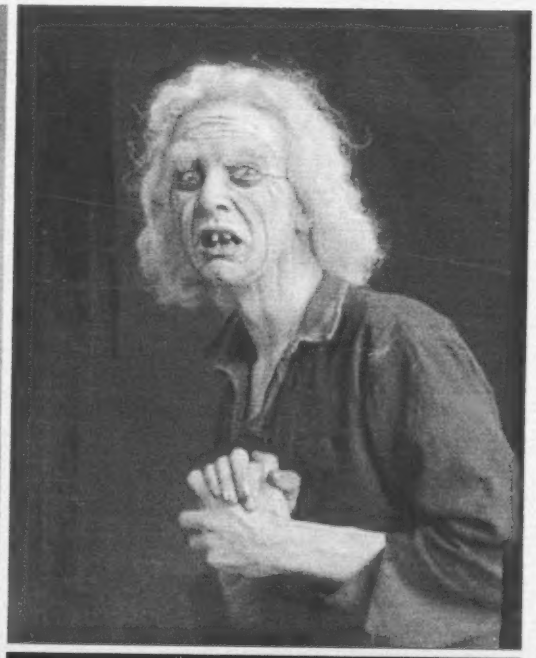
Ellen Flowers est la chef du marketing et des communications du Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden de Toronto. Gordon Pim est le spécialiste principal des communications Web et du marketing au sein de la Fiducie.

Le cadre historique et la beauté naturelle de la ville jouent un rôle prépondérant dans la manière dont le Festival Shaw assure sa propre promotion. La ville de Niagara-on-the-Lake est empreinte de tradition, l'arbre généalogique de nombreuses familles remontant jusqu'à la guerre de 1812. Le soin accordé à la prise en compte des coutumes locales et des sensibilités des personnes qui habitent la ville de longue date influence la manière dont le Festival Shaw mène ses affaires, dont nous communiquons avec notre auditoire local et dont nous nous associons aux entreprises régionales.
– Odette Yazbeck, directrice des relations publiques du Festival Shaw

Le vaudeville à nouveau sous les feux de la rampe

Par Jim Leonard

Lyons et Byron, en tournée avec une des troupes des Marks Brother pendant au moins une saison.



LC Simmons portant un maquillage grotesque, v. 1910.

L'époque du vaudeville constitue l'un des chapitres les plus remarquables de l'histoire du théâtre et de la représentation. Le vaudeville est un genre éblouissant et haut en couleur de spectacle sur scène qui a connu son apogée au tournant du siècle dernier, pour finir par être supplanté par la radio et le cinéma. Le vaudeville était populaire dans toute l'Amérique du Nord, les troupes de comédiens, de danseurs, d'acrobates et de musiciens voyageant partout où ils étaient susceptibles de décrocher des engagements.

L'Ontario possédait son propre vivier de talentueux artistes de vaudeville qui sillonnaient le continent. Ils ont beau avoir été quasiment oubliés de nos jours, nombre d'entre eux n'en étaient pas moins extrêmement doués et divertissaient des auditoires reconnaissants durant les beaux jours du vaudeville.

Rares sont les documents historiques sur l'héritage du vaudeville en Ontario, mais ceux qui subsistent sont captivants. Citons par exemple une série d'environ 70 images photographiques remarquables, prises sur des négatifs sur plaque de verre en 1910 par le Roy Studio à Peterborough. Simplement connues sous le nom de « Vaudeville Series » (Série sur le vaudeville), ces photos immortalisent différentes compagnies itinérantes, y compris peut-être la plus connue au Canada, la Marks Brothers Dramatic Company, que l'on surnommait « The Canadian Kings of Repertoire » (Les rois canadiens du répertoire).

La Marks Brothers Dramatic Company est fondée dans les années 1870 à Christie Lake, une petite ville près de Perth, en Ontario. Réputée pour sa scénographie somptueuse et élégante et ses représentations flamboyantes, elle se produit pendant près de 50 ans, ravissant les auditoires de toute l'Amérique du Nord. Une rétrospective du magazine Maclean's rédigée en 1958 la qualifiera de « plus remarquable famille de comédiens de l'histoire canadienne. » Mais avec le déclin du vaudeville, la compagnie itinérante des Marks Brothers met la clé sous la porte en 1920.

En 1910, la troupe des Marks Brothers arrive à Peterborough, en Ontario, pour une série de spectacles dans un théâtre local. Les circonstances de la collaboration entre les acteurs de la Marks et le Roy Studio sont incertaines, mais le propriétaire du studio, Fred Roy, a l'œil vif et perspicace pour ce qui est de dénicher des sujets spectaculaires et visuellement dignes d'intérêt.

Le Roy Studio, ouvert en 1896, est une autre entreprise familiale ayant vu des générations se succéder. Le studio, réputé pour son exceptionnel talent pour le portrait, les cartes postales et le photojournalisme, a été exploité des années 1890 jusqu'en 1992 et a amassé un total ahurissant de 300 000 négatifs sur plaque de verre et film.

En 2000, la collection entière, qui capture pratiquement le moindre aspect de la vie quotidienne dans une petite collectivité ontarienne, est acquise par la ville de Peterborough grâce à un généreux don de Jim Balsillie, cofondateur de Research in Motion (les fabricants du BlackBerry) et ancien résident de Peterborough.

Le Musée et archives de Peterborough, après avoir fait l'acquisition de cette collection d'importance nationale, initie un projet visant à

Mabel Grace Marintha « Gracie » Marks (à gauche), la femme de Marks, et Katherine « Kitty » Marks, la femme d'Ernie Marks. Gracie et Kitty étaient connues pour leur propre spectacle.

la transférer du sous-sol du studio vers une installation de stockage construite tout spécialement au sein de la bibliothèque publique locale. Un plan de gestion des collections mettant l'accent sur la conservation et la documentation est élaboré, et les plaques sont examinées, nettoyées et stabilisées. Leur numérisation est une autre tâche essentielle, dans la mesure où l'intérêt du public pour les images est immense.

La Série sur le vaudeville a attiré l'attention du public bien avant que l'acquisition de la collection du Roy Studio soit finalisée. Certaines des images de la série avaient fait surface au fil des ans, mais c'est seulement suite à leur acquisition publique que la portée des photos a pu être révélée dans toute son ampleur. Les négatifs sur plaque de verre produisent des images d'une clarté et d'une netteté peu communes. Certains des négatifs, du fait de leurs impressionnantes dimensions de 16 pouces sur 20 (41 x 51 cm), présentent des détails encore plus nets.

Nombre de ces négatifs n'avaient jamais été contemplés depuis leur création en 1910. Ils montrent des comédiens entièrement costumés. Si certains sont des portraits classiques, la plupart représentent des membres de la troupe dans des poses théâtrales, probablement tels qu'ils auraient paru sur scène. On voit également des artistes fixer l'objectif, arborant un maquillage comique ou grotesque.

Heureusement, le Roy Studio avait adopté dès le départ un solide système d'archivage. Tous ses négatifs étaient systématiquement glissés dans des pochettes, sur lesquelles les photographes griffonnaient des renseignements sur le sujet ainsi que les dates clés et d'autres détails pertinents.

Peu de temps après que le Musée et archives de Peterborough en a assuré la propriété publique, il devient évident que cette série vaudevillesque visuellement saisissante pourrait faire l'objet d'une exposition itinérante. Le financement est obtenu auprès du ministère du Patrimoine canadien. En août 2005, le musée inaugure « Voices of the Town: Vaudeville in Canada » (Les voix de la ville : le vaudeville au Canada), qui s'intéresse à la remarquable histoire du vaudeville en faisant appel aux images du Roy Studio.

L'exposition sillonne le pays et tourne toujours actuellement, ce qui témoigne du charme du vaudeville, de la qualité des images du Roy Studio et de l'expertise en matière de conservation du Musée et archives de Peterborough. Le vaudeville n'est peut-être aujourd'hui qu'un lointain souvenir, mais au moins ce trésor d'archives subsiste et les renseignements historiques qu'il renferme peuvent être dévoilés et partagés.

Jim Leonard est le registrateur aux fins de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario *auprès de la Fiducie. De 1994 à 2003, il a été l'archiviste de la ville de Peterborough. En 2000, il a coordonné la relocalisation des négatifs du Roy Studio. La Fiducie tient à remercier Susan Neale, Jon Oldham et Michelle Watson pour leur aide dans le cadre de cet article.*

Toutes les images : Collection Balsillie des images du Roy Studio, Musée et archives de Peterborough.

À L'AFFICHE . . .

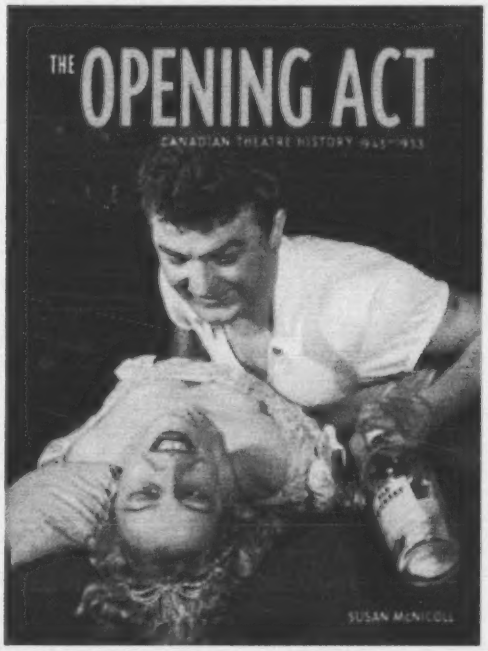
. . . sur les étagères

The Opening Act: Canadian Theatre History 1945-1953, de Susan McNicoll. Ronsdale Press, 2012. Selon une opinion répandue, les débuts du théâtre professionnel canadien remontent à 1953, avec la création du Festival de Stratford. Susan McNicoll remet cette théorie en question, la plupart des artistes se produisant sur scène à Stratford étant des acteurs canadiens professionnels. Pour rétablir la vérité, Susan McNicoll se plonge dans la période afin de montrer que le théâtre professionnel canadien a débuté juste après la Seconde Guerre mondiale – et ce sans interruption jusqu'à nos jours – lorsqu'une multitude de gens du théâtre ont estimé que le Canada avait besoin de ses propres troupes professionnelles.

Susan McNicoll s'appuie sur des interviews menées auprès de nombreux acteurs et metteurs en scène de l'après-guerre pour étudier le rôle de compagnies de théâtre, telles Everyman à Vancouver, New Play Society à Toronto, Canadian Repertory Theatre à Ottawa, Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, et bien d'autres encore. En 1953, le Festival Shakespeare de Stratford montre enfin au monde que le Canada est prêt pour occuper le devant de la scène; néanmoins les débuts du théâtre professionnel se situent dans les années ayant précédé cette date.

L'ouvrage comprend 45 photographies de scènes de pièces données à l'époque, ainsi qu'une sélection d'interviews réalisées par Susan McNicoll auprès de sommités telles Christopher Plummer, Joy Coghill, Amelia Hall et Herbert Whittaker.

« Cet ouvrage est un merveilleux voyage dans l'heureuse époque où les scènes de théâtre du Canada anglophone se professionnalisent et nous confèrent, à nous jeunes comédiens talentueux et enthousiastes, dignité et reconnaissance sur les planches canadiennes. »
– Christopher Plummer



. . . sur le web

Canadian Theatre Encyclopedia – Cette encyclopédie en ligne rassemble et diffuse des informations sur les pièces, les dramaturges et les praticiens du théâtre sur l'ensemble du territoire canadien. www.canadiantheatre.com

Centre national des Arts – Le Centre national des Arts (CNA) ouvre ses portes en 1969. Créé par le gouvernement canadien à titre de projet du centenaire dans les années 1960, le CNA est devenu la principale vitrine des arts de la scène au Canada. http://nac-cna.ca/fr/

Ryerson Theatre School – La principale mission de la Ryerson Theatre School est la formation de la nouvelle génération d'acteurs et de danseurs. La saison 2013-2014 présentera les réalisations de son programme des arts du spectacle (baccalauréat en beaux-arts) d'une durée de quatre années, qui met l'accent sur l'interprétation, la danse et la production. www.ryerson.ca/theatreschool/index.html

Festival Shaw – Inspiré par la fougue de George Bernard Shaw et son talent pour les bons mots, le Festival Shaw est une scène contemporaine qui présente une grande diversité de pièces d'hier et d'aujourd'hui, à la fois brillantes, provocantes et prépondérantes. www.shawfest.com

Festival de Stratford – À l'origine dédié à Shakespeare, le Festival de Stratford veut fixer les normes en matière de théâtre classique en Amérique du Nord. En conjuguant tradition et modernité, le Festival vise à faire découvrir le théâtre classique et contemporain à un public toujours plus large. www.stratfordfestival.ca

TheatreCanada.com – Cet annuaire en ligne offre des renseignements sur les théâtres intégrés et les salles de spectacle du Canada. À noter, la présence de ressources d'études ainsi qu'une partie dédiée aux enfants. www.theatrecanada.com/index.shtml

Musée Théâtre Canada – Le seul musée dédié à la célébration du patrimoine théâtral canadien. www.theatremuseumcanada.ca

Theatre Ontario – Il s'agit d'une association caritative sans but lucratif composée d'artistes et d'organismes de théâtre professionnels, communautaires et à vocation éducative proposant une grande variété de programmes et de services. http://theatreontario.blogspot.ca

Dans les mois à venir . . .

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir. Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

www.facebook.com/fiduciedupatrimoineontarien

@patrimoineON

Du 18 au 20 octobre 2013 – Portes ouvertes Niagara, Niagara, Ontario et New York. Rejoignez-nous pour la saison 2013 de Portes ouvertes Ontario qui s'achève avec cet événement binational passionnant. Visitez www.doorsopenontario.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements. #POontario

Le 24 octobre 2013 – Conférence Leading Edge 2013 de la Commission de l'escarpement du Niagara, Country Heritage Park, Milton. La conférence Leading Edge 2013 étudie les ressources vitales de l'escarpement du Niagara d'un point de vue naturel, culturel et économique. Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, visitez www.escarpment.org.

Du 25 au 27 octobre 2013 – Symposium 2013 de la Société archéologique de l'Ontario, Niagara Falls. L'archéologie de la péninsule du Niagara constitue le thème du symposium de cette année. Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, visitez http://ontarioarchaeology.on.ca.

Du 31 octobre au 2 novembre 2013 – Conférence du 40e anniversaire de la fondation Héritage Canada, Ottawa. En partenariat avec l'Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine, Héritage Canada tient sa conférence annuelle au Fairmont Château Laurier à Ottawa. Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, visitez www.heritagecanada.org.

Du 6 au 8 novembre 2013 – Congrès annuel 2013 de l'Association des musées de l'Ontario, Markham. Le congrès porte sur les réalisations accomplies par les musées ontariens et sur la manière dont ils contribuent à bâtir des communautés plus fortes. Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, visitez www.museumsontario.com.

Le 8 novembre 2013 à 20 h et le 9 novembre 2013 à 15 h et à 20 h – Tango Fire, théâtre Elgin, Toronto. Brûlant de passion et de désir, Tango Fire revient à Toronto. Pour de plus amples renseignements, appelez Ticketmaster au 1 855-622– ARTS (2787) ou visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg.

Le 15 novembre 2013 à 20 h – Émilie-Claire Barlow, théâtre Elgin, Toronto. Le plus chatoyant bijou du jazz vocal canadien donne le diapason à ses incomparables musiciens et nous fait découvrir des arrangements innovants qui s'inspirent de trésors du répertoire américain, de bossanovas chaloupées et d'élégantes ballades. Pour de plus amples renseignements, appelez Ticketmaster au 1 855-622– ARTS (2787) ou visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg.

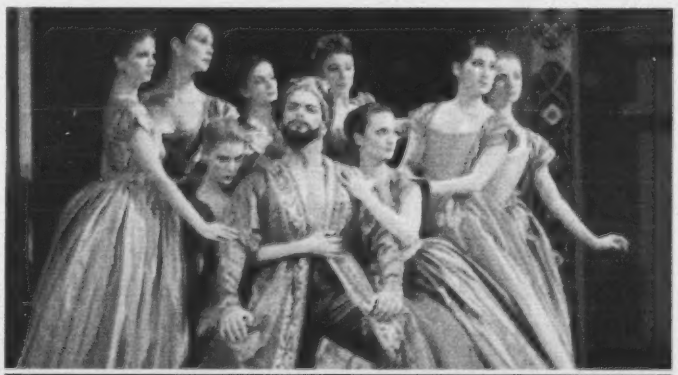
Le 16 novembre 2013 – 19e thé édouardien annuel de Noël, Place Fulford, Brockville. Venez découvrir un thé édouardien accompagné de délicieux sandwiches raffinés, de sucreries et de boissons servis par des serveurs costumés. Visitez les pièces du manoir décorées pour Noël et écoutez des spectacles musicaux tout au long de l'après-midi. Les billets sont en vente à partir du 1er novembre (appelez le 613 498-3005).

Du 19 novembre au 15 décembre 2013, Des arbres pour les enfants, Place Fulford, Brockville. Afin de mettre en relief ce nouveau partenariat entre la garderie Little City Charm Daycare de Brockville et la Place Fulford, les entreprises locales décoreront les arbres sur le thème des Noëls d'antan. Les recettes sont divisées équitablement entre une école élémentaire locale, les programmes de santé mentale pour les enfants et les programmes éducatifs de la Place Fulford. Appelez le 613 498-3005.

Du 20 au 22 novembre 2013 – 19e symposium annuel 2013 sur la conservation Latornell, Nottawasaga. Le thème de cette année est la prescription pour un environnement sain. Pour de plus amples renseignements ou pour vous inscrire, visitez www.latornell.ca.

Du 22 novembre 2013 au 4 janvier 2014 – La petite sirène, théâtre Elgin, Toronto. Pour sa 18e saison au théâtre Elgin, Ross Petty Productions propose un déluge d'humour venu tout droit du fin fond de l'océan avec sa toute première production sur le thème de La petite sirène. Visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg pour obtenir de plus amples renseignements.

Le 14 décembre 2013 à 20 h – The Bad Plus, théâtre Elgin, Toronto. Après deux concerts à guichets fermés au Glenn Gould Studio en 2010, les Bad Plus et leur style unique en matière de jazz font leur retour sur la scène de l'enchanteur théâtre Winter Garden. Pour de plus amples renseignements, appelez Ticketmaster au 1 855-622– ARTS (2787) ou visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg.



Du 26 octobre au 2 novembre 2013 – L'Enlèvement au Sérail, théâtre Elgin, Toronto. Une reprise de la production couronnée de succès d'Opera Atelier, cet opéra – qui inclut certaines des arias les plus difficiles de Mozart – est l'écrin idéal pour les prouesses vocales et l'interprétation comique des artistes. Visitez www.heritagetrust.on.ca/ewg pour de plus amples renseignements. (Photo : Bruce Zinger)

DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

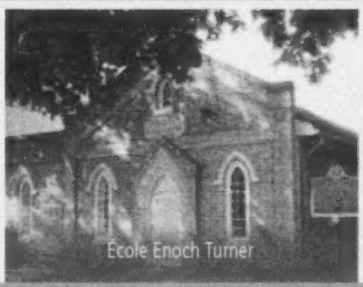
Fiducie du patrimoine ontarien

Photo : Place Fulford, Brockville

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE

Pour en savoir plus, consultez le site
www.heritagetrust.on.ca/musees
ou scannez le code suivant :

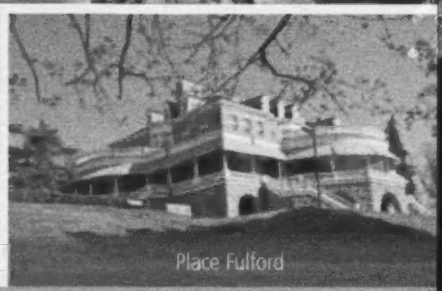
Site historique de la Case de l'oncle Tom



École Enoch Turner

Photo : David Lee

Centre d'interprétation du Parlement



Place Fulford

AVIS DE RECHERCHE :

Lustre du théâtre Elgin

Perdu de vue en 1935. Âge : environ 100 ans.
Lustre en vitrail avec garniture en laiton.

Perdu de vue en 1935. Âge : environ 100 ans.
Lustre en vitrail avec garniture en laiton.

Participez au projet Lustre.
Rendez-vous sur **www.heritagetrust.on.ca/EWG100**
ou appelez le **416 325-5025.**

Illuminer notre passé pour éclairer notre avenir.

100
Le Centre des Salles de Théâtre Elgin et Winter Garden

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN
DONNER VIE À NOTRE HISTOIRE